

# Acculturation et éducation autochtone



UNE CONFÉRENCE DE

## Jacques Kurtness

*Intellectuel et chercheur ilnu, originaire de Mashteuiatsh (Pointe-Bleue), une communauté ilnue sur les rives du Piekuagami (lac Saint-Jean, Québec, Canada), Jacques Kurtness combine carrière universitaire et engagement politique. Détenteur d'un doctorat en psychologie (Ph.D.) de l'Université Laval, il est professeur-chercheur à l'Université du Québec à Chicoutimi de 1979 à 1999. Il agit comme négociateur en chef pour le Conseil des Atikamekw et des Montagnais (CAM) et le Conseil Tribal Mamuitum, de 1991 à 1997, puis occupe le poste de directeur régional des négociations et de mise en œuvre des ententes pour le ministère des Affaires Autochtones et du Nord canadien, région du Québec. Depuis 2003, il siège sur quelques bureaux de direction, notamment au Centre interuniversitaire de recherches et d'études autochtones (CIÉRA) et au Réseau Dialog (INRS). Aujourd'hui, il participe au comité scientifique d'Espaces autochtones du Musée de la Civilisation de Québec (MCQ) et est co-chercheur au Projet Design et Culture matérielle, financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et son programme ARUC. Il fut conseiller et directeur de l'éducation et de la main-d'œuvre pour sa communauté. Il a publié en 2014 Tshinanu, nous autres, et moi qui appartiens aux trois Amériques, aux Presses de l'Université Laval.*



**Auteur: Jean-Luc Ratel**

Professionnel de recherche et chargé de cours  
Faculté des sciences de l'éducation  
Université Laval

À son ouverture, le 5<sup>e</sup> Colloque sur la persévérance et la réussite scolaires chez les Premiers Peuples a eu l'honneur d'accueillir le conférencier Jacques Kurtness, docteur en psychologie et intellectuel ilnu ayant contribué de façon remarquable à l'histoire de l'éducation autochtone au Québec depuis les cinq dernières décennies. Dans la foulée du thème du colloque autour d'un bilan des *Cinquante ans de prise en charge de l'éducation autochtone* et d'une réflexion critique sur ses perspectives d'avenir, les participants et participantes ont eu la chance d'entendre un témoin qui a non seulement suivi attentivement les étapes marquantes de cette période, mais qui en a également été un acteur-clef.



Mention de source de la photo: Kim Kowtaluk

En effet, c'est à partir de ses travaux pionniers que s'est élaborée une psychologie autochtone au Québec, qui a permis de mieux comprendre les identités autochtones en comblant les lacunes associées aux outils de collecte et d'analyse de données standardisés développés auprès de populations aux réalités culturelles et sociales fort éloignées. Ses travaux l'ont d'ailleurs conduit à poursuivre plusieurs collaborations à l'international autour de la psychologie autochtone et des relations interculturelles avec d'autres chercheurs et chercheuses auprès de populations ayant en commun les impacts de la colonisation sur le développement de leurs identités.

Jacques Kurtness fut aussi directeur du Collège Manitou, dont la création en 1973 à La Macaza (Québec) a marqué un moment décisif dans le développement d'une offre d'enseignement postsecondaire par et pour les Premiers Peuples, dans la foulée du mouvement de prise en charge de l'éducation et de la parution de *La maîtrise indienne de l'éducation indienne* en 1972 par la Fédération des Indiens du Canada. Durant cette même période, il déposait en 1973, à l'Université Laval, son mémoire de maîtrise en psychologie intitulé *Rétrospective et prospective dans l'éducation des Amérindiens*, où il s'intéressait au rapport à l'identité culturelle de la population étudiante autochtone en lien avec le contrôle des institutions chez les Premiers Peuples et leur participation à la société québécoise.

La conférence d'ouverture du colloque a donc permis à ce chercheur et intellectuel engagé de présenter une synthèse de ses travaux de recherche réalisés depuis ses premières armes comme étudiant et tout au long de sa carrière de professeur, chercheur, administrateur et négociateur.

**Jacques Kurtness a rappelé au public venu l'écouter que le rapport à l'identité autochtone est central chez les apprenantes et apprenants autochtones et que c'est contrôlant leurs propres institutions que les Premiers Peuples peuvent développer un système d'éducation reflétant réellement leurs préoccupations et contribuant à leur épanouissement**

Après cinq décennies de prise en charge de l'éducation par les Premiers Peuples, Jacques Kurtness a finalement souligné qu'en dépit des avancées réalisées à cet égard avec la gestion d'établissements et organisations scolaires par et pour les Premiers Peuples, les apprenantes et apprenants autochtones se retrouvent encore aujourd'hui dans une situation de moindre contrôle de leurs institutions en raison d'une histoire coloniale marquée par des politiques assimilatrices. Comme quoi les objectifs défendus dans *La maîtrise indienne de l'éducation indienne* demeurent une source d'inspiration qui continue à alimenter les actions à poser pour une meilleure réussite éducative chez les apprenantes et apprenants autochtones.



Mention de source de la photo: Kim Kowtaluk